

Lundi 9 mars 1925

Chères Mané et Tati,

Je suis toute bouleversée de l'affreuse nouvelle que Tati m'annonce. Je ne peux y croire. Pauvre petite Hélène ! Est-ce possible ! Elle qui aimait tant la vie et voulait tant profiter de sa jeunesse avait-elle le pressentiment que ses jours étaient comptés ! Pauvre Madame PIERRE ! Pauvres enfants et pauvre Mr HUNI ! J'ai rêvé à elle toute la nuit et ne cesse d'y penser. Mohsen aussi est très frappé et sait qu'il perd en elle une des rares amies qui avait confiance en lui. Et dire que ces jours-ci, je me reprochais de ne pas lui avoir encore écrit. L'enveloppe est prête à son nom je n'ai plus qu'à la déchirer... Il n'y a plus d'Hélène HUNI. Pauvre Hélène si bonne, si complaisante et si malheureuse ces dernières années ! Peut-être Mohsen a-t-il raison... la mort l'a délivrée de la vie... Mais sa mère, mais ses enfants ! Je la regrette pour moi, je la regrette pour vous car elle vous était une amie fidèle, plus sympathique que bien d'autres. Devant l'irréparable, il n'y a qu'à s'incliner mais certaines morts sont vraiment bien impressionnantes.

J'ai cette pauvre Hélène tellement dans l'esprit que je dois faire un effort pour vous parler d'autres choses. Pourtant vous ne seriez pas contentes si je ne vous disais pas que votre Yahya est toujours bien portant et n'a oublié ni sa Mané, ni sa Tati. Dernièrement son grand-père a été très fier de lui, car à un Monsieur ami, rencontré dans la rue et qui lui demandait s'il aimait mieux être ici ou en France, il a gentiment répondu "J'aimais mieux être en France parce que je savais parler le français mais quand je saurai parler le Persan j'aimerai mieux être ici." Le Monsieur, très étonné de la réponse, a fait des compliments sur l'intelligence de son petit fils et grand-père, le soir, était très fier de nous raconter cette histoire. Il commence à dire bien des choses en Persan et certainement dans trois mois il parlera couramment. J'annonce à Mané qu'hier, en sortant de la Messe, je l'ai amené chez un coiffeur qui lui a fait une coupe de cheveux à la Jeanne d'Arc aussi bien que le premier garçon de chez LAUGA.

Il fait un temps merveilleux, ni chaud ni froid, tel qu'il devrait toujours rester tandis que les vilaines chaleurs approchent. Je ne les crains pas pour moi qui n'aurai qu'à rester au frais dans les sous-sols.

mais pour mon pauvre Mohsen obligé d'aller et venir sous le soleil brulant.

Ces jours-ci, grand évènement. J'ai obtenu que mes belles soeurs fassent avec moi et Yahya deux grandes promenades dans la campagne. Elles étaient folles de joie et nous nous sommes amusées comme des pensionnaires échappées du couvent. Cependant nous étions encore sous la garde et surveillance des négresses et d'un domestique. Mahamad, le petit groom, était aussi de la partie et marchait devant avec le domestique. Au retour, elles ont voulu s'arrêter chez une ouvrière qui vient travailler en journée, mais il ne fallait pas que grand'mère le sache et Yahya était très gênant. Enfin, on lui a bien fait la leçon et personne n'a rien su. La seconde promenade a été très longue et je me suis fait beaucoup de mauvais sang pour une des Dadé qui, comme Tati, a de très mauvaises jambes et s'est entêtée à vouloir nous suivre. Je ne crois pas vous avoir encore parlé de ces deux braves négresses qui font tout à fait partie de la famille, achetées par le grand père de Mohsen alors qu'elles étaient toutes jeunes. Elles sont très attachées aux enfants qu'elles ont élevés et ont gardé le nom que Mohsen tout petit leur a donné. L'une est Dadé bozorgué (grande Dadé) et l'autre Dadé coutchiké (petite Dadé); celle-là, en effet, est beaucoup plus petite que l'autre. Dadé Bozorgué est la grande intendante qui a toutes les clefs des chambres, armoires et distribue chaque matin les provisions pour la journée. C'est elle qui s'occupe aussi de garnir et de nettoyer chaque jour les huit ou dix lampes de la maison. Dadé coutchiké s'occupe du linge et de l'entretien des vêtements. Après les repas c'est elle qui vient présenter l'aiguière et la cuvette à ceux qui veulent se laver les doigts. C'est également elle qui fait le café.

Pour en revenir à notre promenade, comme nous allions en pèlerinage aux tombeaux de deux grands saints, Dadé coutchiké avait voulu venir aussi. A l'aller, elle suivait à peu près bien mais au retour, elle souffrait beaucoup et nous étions en pleine campagne, sans aucune chance de rencontrer une voiture. Plusieurs fois, nous avons voulu arrêter des paysans montés sur leur âne, mais elle s'entêtait à vouloir rentrer à pieds et, tout doucement, elle a refait la route. Le lendemain, elle reprenait son petit train-train en boitant seulement un peu plus que d'habitude. Yahya, tout d'abord, n'aimait pas du tout leurs figures noires mais maintenant, il est très habitué à elles; je ne crois pas cependant qu'il les ait encore jamais embrassées.

Vous ai-je dit que Nosrat, l'une des trois jeunes soeurs de Mohsen, est extraordinairement adroite; elle vient de faire, ces jours-ci, une robe en soie blanche pour Invar qui était vraiment très réussie. Elle a copié mon ex-robe de voile rose, achetée chez FOURNIE MAYSONNAVE, qui, Mané doit s'en souvenir, avait des petits volants sur les manches. C'est moi qui ai bordé tous les volants d'un biais de même étoffe et nous étions toutes deux très fières de notre chef d'oeuvre. Pour être sûre de réussir la robe de soie, elle avait commencé par en faire une pour elle en percale rose. A moi, elle vient de faire ces jours-ci deux pantalons sur le modèle que m'avait taillé Yvonne. Je n'ai plus qu'à poser l'entre deux et le biais. C'est de la lingerie qui ne ressemble pas à celle que fait Yvonne car tout est cousu à la machine mais pour ici, c'est tout ce qu'il faut... les dessous n'ont pas d'importance pourvu que les robes soient en soie et garnies de broderies et de perles. Les couleurs très vives sont aussi en faveur et mes robes noires ne font aucun effet. J'espère cependant m'en tenir longtemps aux teintes foncées malgré l'insistance de mes belles soeurs qui me voudraient en bleu pale et en rose.

J'ai de grands remerciements à adresser à Tati pour ses longues lettres très intéressantes et c'est avec grand plaisir que je les lis d'abord puis les lis à Mohsen quand il arrive. Si Yahya se trouve là il ne perd pas un mot et cloture régulièrement en disant "Tu leur écriras qu'elles viennent ici". Il ne vous a pas oubliées et vous aime toujours mais il est si heureux ici qu'il ne désire pas revenir au Bouscat et voudrait que ce soit vous qui veniez à lui. Quel dommage que le voyage soit si long et surtout si couteux ! Tati n'aurait pas peur de l'entreprendre et qui sait si Mané ne se déciderait pas aussi!

En attendant, la vie reste difficile pour vous au Bouscat et vous ne saurez jamais combien je m'en inquiète et m'en fais du souci. Enfin bientôt vous allez recevoir cette procuration. Elle est entre les mains de je ne sais qui pour être traduite en persan car il en faut un double exemplaire en français et en persan. J'espère que nous pourrons vous l'envoyer par le prochain courrier et ce ne sera pas trop tôt.

Souvenirs et amitiés aux voisins et amis et pour vous deux, les meilleurs baisers de votre Yahya et de sa maman